

AUX PETITS SOINS



Mlle Labauté. — On dit que Mr Jolicœur est un mari modèle !
Mr Belesprit. — Oui, il traite sa femme comme si elle était un voteur et lui un candidat.

IN PARVIS MAGNA

Si petite que soit la goutte Tombée au hasard du ciel noir. La terre se reflète toute En son miroir ;	Et la petite goutte roule, Roule du fleuve au gouffre amer, Pour gonfler ta puissante houle, O vaste mer !
Si petite que soit la graine Semée au hasard par le vent, Elle contient, fougère ou chêne, L'arbre vivant ;	Et la petite graine pousse, Pousse allègrement dans l'air frais, Pour épaissir votre ombre douce, Hautes forêts !
Si petite que soit une âme Jetée au hasard dans un corps, C'est l'étincelle d'une flamme Qui fuit la mort ;	Et la petite âme s'agite, S'agite avec anxiété, Pour te faire monter plus vite, Humanité !

G. LAFENESTRE.

HUGO ET DUMAS

Dumas écrivait autrefois au directeur de la Porte Saint-Martin :

“ Mon cher Harel,
“ Je vous apporterai lundi un drame en cinq actes. Il me faut des
“ artistes de Paris et douz décorations nouvelles.”

L'impresario, épouvanté, s'empressait de ne pouvoir monter la pièce.

LA MÉPRISE DE CARLO — (Suite et fin)



V
LÉGENDE SANS PAROLES.

Alors, arrivait Victor Hugo, qui demandait humblement à être introduit, et tirait modestement un manuscrit de sa poche
— Aurons-nous les acteurs suffisants ?
questionnait Harel.
— Oh ! tout ira bien. Un bon ensemble, c'est tout ce qu'il me faut.
— Et les décors ?
— Nous choisirons dans les magasins, et nous trouverons facilement notre affaire.
(On lisait la pièce...)

Une fois les rôles distribués :
— Dieu ! s'écriait Hugo, que Frédéric serait beau dans ce personnage là !
— C'est vrai, murmurait Harel.
Et le lendemain, il annonçait triomphalement à Hugo :
— J'ai engagé Frédéric !
— Vraiment ?
— Oui
— Mais vous n'avez pas songé à une chose...
— Laquelle ?
— L'entourage va paraître bien faible...
— C'est vrai, murmurait encore Harel.
Et il engageait Bocage, Lockroy, Delafosse...

— Voilà qui est bien, faisait alors Hugo, mais que voulez-vous faire de ces grands artistes, si vous n'avez pas Georges et Dorval ?

Après les acteurs, venaient les décors.
— Croyez-moi, reprenait Hugo, puisque vous avez fait — malgré mes observations — de si grands sacrifices, allez jusqu'au bout. Il faut, pour le premier acte, un décor nouveau...
— Mais...
— Ou je retire ma pièce !...
— Comment ! après les engagements que j'ai faits ?

— C'est à prendre ou à laisser.
Et on faisait les décors !

Enfin, Victor Hugo en était arrivé à faire changer le papier qui garnissait les loges et les corridors de la salle, sous prétexte que la couleur ne convenait pas à l'époque où se passait l'action.

ELLE VEUT ÊTRE RENSEIGNÉE

Madame. — La guerre est-elle terminée ?
Monsieur (impatiente). — Je ne comprends pas que tu puisses me poser de pareilles questions. Tu es d'une ignorance inconcevable. Pourquoi ne lis-tu pas les journaux ?
Madame (sèchement). — Parce que tu prends le journal aussitôt qu'il arrive, que tu le gardes jusqu'au déjeuner, puis que tu le mets dans ta poche pour le lire au bureau et que tu oublies de le rapporter à la maison.
Monsieur (embarrassé). — Ah ! Eh ! bien, si tu veux, nous recevrons deux journaux et j'en laisserai un ici. Quel journal désires-tu avoir ?
Madame (joyeuse). — Abonne-moi au journal des “Bargains.” On y trouve toutes les annonces de marchandises.

JUSTE PUNITION

Biron. — J'ai vu un juge de Boston condamner un pauvre malheureux à quatre ans d'emprisonnement pour avoir volé 72 cents.
Giron. — La punition était vraiment trop sévère !
Biron. — Telle n'était pas l'opinion du juge. C'était lui-même qui avait été volé.

DÉFINITION

Jack. — Oncle Tom, qu'est-ce que la diplomatie ?
Oncle Tom. — Obtenir ce qu'on désire sans se battre.

BONNE PRÉCAUTION

Madame. — Brigitte, vous ne prétendez pas avoir lavé ces fenêtres ?
Brigitte. — Certain que si, madame, je les ai bien lavées on dedans, de manière à ce que vous puissiez voir dans la rue. Mais c'est avec intention que je les ai laissées sales on dehors, afin que les gens d'en face ne puissent pas voir dans la maison.

UN HOMME D'AFFAIRES

Madame. — Je ne te comprends pas. Tu disais il y a un instant que M. Nezloug est un grand homme d'affaires, et maintenant, tu dis qu'il ne sait pas conduire ses affaires.
Monsieur. — C'est très vrai ! Ce sont les affaires des autres qui l'occupent.

UN BON BUT

Le juge. — Pourquoi avez-vous frappé ce nègre sur la tête ?
Le prisonnier. — Parce que je ne voulais pas le tuer, Votre Honneur.